

Actes du Forum des directeurs des bibliothèques nationales des Sommets francophones. École internationale de Bordeaux, Talence, France, 29 novembre au 3 décembre 1993. Ottawa : Banque internationale d'information sur les États francophones, 1995. viii, 289 p.

Claude Fournier

Volume 42, Number 4, October–December 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033001ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033001ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fournier, C. (1996). Review of [*Actes du Forum des directeurs des bibliothèques nationales des Sommets francophones. École internationale de Bordeaux, Talence, France, 29 novembre au 3 décembre 1993. Ottawa : Banque internationale d'information sur les États francophones, 1995. viii, 289 p.*] *Documentation et bibliothèques*, 42(4), 188–189.
<https://doi.org/10.7202/1033001ar>

en a dans mes lectures...» Ces bibliographies constituent d'ailleurs une mine inépuisable pour qui veut approfondir ses connaissances dans le domaine. Mais il est parfois malaisé de retrouver une date, de préciser une notion ou de cerner une définition. Si l'index s'avère d'une grande utilité, il ne suffit toutefois pas ici. Il eût été préférable d'ajouter un glossaire des termes de la profession ainsi qu'une chronologie des étapes significatives de l'évolution de l'art typographique. Cet ouvrage d'une grande richesse s'adresse donc avant tout aux spécialistes de la typographie, aux enseignants, aux étudiants, dans cette discipline, ainsi qu'aux amateurs courageux.

Claude Fournier

Bibliothèque nationale du Québec

Actes du Forum des directeurs des bibliothèques nationales des Sommets francophones. École internationale de Bordeaux, Talence, France, 29 novembre au 3 décembre 1993. Ottawa: Banque internationale d'information sur les États francophones, 1995. viii, 289 p.

Si l'on convient que la langue est, selon l'expression de Michel Melot, président du Conseil supérieur des bibliothèques de France, un «*dénominateur commun qui donne à la bibliothèque son importance nationale*», l'intérêt du premier Forum des directeurs des bibliothèques nationales de la francophonie n'est plus à démontrer. Tenu à l'École internationale de Bordeaux en novembre 1993, ce forum a réuni une vingtaine d'administrateurs venus de pays très diversifiés: Belgique, Bénin, Bulgarie, Cameroun, Québec, Comores, Congo, France, Gabon, Laos, Luxembourg, Madagascar, Mali, Maroc, Mauritanie, Roumanie, Rwanda, Sénégal, Seychelles, Togo, Tunisie, Zaïre. Les grandes questions discutées ont été la place de la bibliothèque nationale dans l'organisation administrative du pays, les bibliographies nationales, la coopération entre bibliothèques nationales et la conservation des documents.

Dans sa conférence d'ouverture, Michel Melot rappelle que l'on peut réduire la notion de bibliothèques nationale à des éléments homogènes ou à des critères fonctionnels, puisqu'il s'agit d'un attribut fondamental des nations. Certaines activités apparaissent comme essentielles dans le registre des fonctions liées aux bibliothèques nationales: rassembler l'édition nationale, la décrire et l'indexer, la conserver, la communiquer et la mettre en valeur. D'autres sont optionnelles: recherche, formation, relations nationales et internationales. Abordant brièvement chacune de ces activités, Melot démontre qu'il est malaisé d'en définir la nature précise et souvent d'établir un lien de nécessité avec la bibliothèque nationale.

Dans la section la plus importante de l'ouvrage, vingt administrateurs traitent de la place de la bibliothèque nationale dans l'organisation administrative de leur pays. L'exposé de chacun est généralement accompagné des textes législatifs instituant le dépôt légal ou la bibliothèque nationale et son organisation. À côté de pays développés ou qui disposent de traditions éditoriales bien établies, on trouve des structures fragiles, récemment créées ou érigées à partir de volontés politiques et culturelles chancelantes. Absence de locaux adéquats et de personnel, liens administratifs et juridiques mal définis ou inexistantes entre la législation du dépôt légal et l'établissement d'une bibliothèque nationale, absence de mécanismes de contrôle visant l'application des législations, budgets inadéquats, autant de questions parmi bien d'autres qui nécessitent des analyses et la mobilisation de ressources en vue de trouver des solutions. Le voisinage des exposés souligne, si besoin était, le niveau de normalisation insuffisant et les disparités immenses entre les organismes documentaires. C'est pourquoi les exposés de ces vingt pays sont suivis de recommandations visant à favoriser l'exercice des mandats fondamentaux des bibliothèques nationales. On affirme d'abord la vocation de ces organismes et de leurs services en rapport avec le dépôt légal et les fonctions classiques mentionnées plus haut. On réclame ensuite la disposition des moyens requis pour atteindre les objectifs visés. On appelle ensuite à la

clarification et à l'harmonisation des textes législatifs, à la promotion du dépôt légal et de l'usage du numéro international normalisé du livre et des publications en série.

Le chapitre suivant, d'une grande brièveté, rassemble quelques communications traitant des bibliographies nationales. On constate que les pays qui témoignent ici utilisent avec profit les normes internationales et le Forum des directeurs des bibliothèques nationales formule à l'intention des États membres une recommandation visant justement l'adoption généralisée des normes bibliographiques internationales.

Le chapitre traitant de la coopération entre les bibliothèques livre des éléments qui rendent compte des deux phases des travaux à cet égard: un compte rendu de l'évaluation de la coopération pratiquée aujourd'hui puis la présentation du programme «Mémoire du monde» de l'Unesco. Les exemples de la Bibliothèque nationale de France et de la Bibliothèque nationale du Québec démontrent l'intérêt d'une pratique active de la coopération, mais les bibliothèques nationales des pays du Sud emboîtent difficilement le pas à cause de la pénurie de ressources. Les domaines prioritaires sont la formation, l'équipement et les échanges de publications. Le nouveau programme de l'Unesco intitulé «Mémoire du monde» vise à sauvegarder les patrimoines documentaires en péril et à permettre leur accès. La présentation fait état de l'envergure du programme, des critères de sélection des fonds et des collections, de la structure, du fonctionnement et du plan d'action. Les bibliothèques nationales participent à certaines phases de ce programme. Au terme de cette session, les participants ont formulé des recommandations visant à intensifier la coopération et à solliciter l'appui des associations internationales concernées.

Une table ronde ayant pour thème la conservation a permis aux représentants du Gabon, du Laos, du Mali, du Togo et de la Tunisie d'exposer leur situation respective. On a identifié des faiblesses majeures dans l'équipement, le personnel et les bâtiments de tous ces pays. Des

agents physiques, végétaux ou animaux menacent la sauvegarde des patrimoines documentaires dans des climats et des environnements ingrats et le vandalisme s'ajoute à tous ces problèmes. Il reste beaucoup à faire en ce domaine. Enfin, une section regroupe le rapport général, l'ensemble des recommandations ainsi que les remerciements d'usage.

Cet ouvrage livre l'état des échanges et la mesure de la coopération entre les bibliothèques nationales des pays francophones. Bien au fait de l'importance stratégique d'une telle coopération dans un contexte mondial où l'anglais occupe une position démesurée, les participants au forum ont été cependant confrontés aux écarts manifestes entre les ressources des pays du Sud et celles des pays du Nord. Et s'il témoigne évidemment des rapports entre ces milieux documentaires au sein de la francophonie, l'ouvrage illustre surtout avec éloquence le gouffre qui sépare les pays en voie de développement des autres.

Claude Fournier

Bibliothèque nationale du Québec

Brisebois, Michel. *The Printing of Handbills in Quebec City, 1764-1800. A Listing with Critical Introduction.* Montréal: McGill University, Graduate School of Library and Information Studies, 1995. xiii, 197 p. (Occasional Papers, 12)

Michel Brisebois nous offre ici le fruit de recherches réalisées dans le cadre de sa maîtrise en bibliothéconomie à l'Université McGill. Il s'agit d'une recension bibliographique des feuillets, affiches, formulaires et billets imprimés à Québec entre 1764 et 1800. L'auteur a voulu étudier la production de ces documents pour éclairer les premiers pas de l'imprimerie québécoise. Dans une copieuse et très intéressante introduction, Michel Brisebois présente les travaux bibliographiques et les études sur les débuts de l'imprimerie à Québec et souligne l'importance relative des imprimés dits mineurs dans la production de nos premières presses. En général, les chercheurs et les collectionneurs ne leur ont porté que

peu d'attention parce que, selon l'expression de l'historien Claude Galarneau, on ne considérait pas ces imprimés comme une «*matière noble*» au même titre que le livre, la publication officielle, le journal ou la brochure. On pense ici en particulier aux passeports, affiches, lettres circulaires, annonces, cartes de visite, billets, laissez-passer, faire-part, etc. Ils sont pourtant le reflet de la vie sociale, économique et culturelle de l'époque.

Marie Tremaine, la pionnière dans la recension bibliographique de cette période, avait identifié un certain nombre de ces imprimés, mais elle n'a pas épuisé l'inventaire des feuilles volantes produites au XVIII^e siècle. Les autres catalogues, comme ceux de Milada Vlach et de Yolande Buono, recensent les documents faisant partie des collections des grandes bibliothèques. On y retrouve donc bien peu de ces imprimés.

Grâce aux recherches qu'il a entreprises, l'auteur a pu identifier 1 059 documents imprimés sur une seule page, produits à Québec entre 1764 et 1800. De ce nombre il en a catalogué 548 pouvant faire l'objet d'une description bibliographique. Il a réuni dans ces notices tous les renseignements disponibles, tels la nature et la langue du document, le tirage, le coût de production et la référence à la source d'information. Les 1 059 documents sont listés dans une série d'annexes où l'on retrouve la date de production, le nom du client, le nombre d'exemplaires lorsqu'il est connu et le nom de l'imprimeur. Les annexes permettent une consultation chronologique, alphabétique ou thématique. D'autres tableaux détaillent les sources consultées, compilent des données statistiques et corrigent quelques notices de la bibliographie de Marie Tremaine. L'ouvrage comprend aussi plusieurs index.

Pour cerner un tel corpus, l'auteur a dû compiler plusieurs sources. Il fallait une bonne dose de détermination et de patience pour entreprendre le dépouillement fastidieux de plusieurs fonds d'archives à la recherche de cette production imprimée dont bien peu d'exemplaires nous sont parvenus. En particulier, le fonds de la famille Neilson, conservé aux Archives nationales du Canada, représente à

lui seul un immense champ de recherche pour l'histoire de l'imprimé québécois, mais combien difficile à explorer.

L'effort a porté ses fruits, car cet inventaire apporte des corrections et des adjonctions aux outils bibliographiques déjà existants et confirme l'importance des activités de presse à Québec avant 1800. L'auteur a même pu identifier un imprimeur québécois jusqu'ici inconnu, Thomas Sketchley, qui fut actif pendant quelques années vers 1790. Il a donc relevé un défi considérable et il a réussi à éclairer d'un jour nouveau les premiers pas de l'histoire de l'imprimé au Québec. C'est une importante contribution à la bibliographie historique canadienne. Il est à souhaiter que les travaux de Michel Brisebois connaissent une large diffusion tant chez les francophones que chez les anglophones, car un tel travail mériterait une édition définitive et soignée. Nos bibliothèques nationales devraient s'en charger et en faire un intéressant point de convergence culturelle entre le Québec et le Canada.

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Estivals, Robert. éd. *Les transformations du système de communication écrite dans les pays de l'Europe centrale depuis 1985. Actes du premier colloque international de recherche de l'AIB, Prague 12-15 mai 1994.* Prague: Institut français de Prague, 1995. 110 p.

En août 1934, s'ouvrait à Moscou le premier congrès de l'Union des écrivains de l'Union soviétique, au cours duquel le représentant de Staline, Andreï Jdanov, fit connaître officiellement aux certaines d'écrivains soviétiques présents ainsi qu'aux nombreuses délégations étrangères, la politique nouvelle de l'État soviétique à l'égard de la littérature et des arts en général, connue sous l'appellation de «réalisme socialiste». Selon cette doctrine, l'écrivain soviétique devenait dorénavant un travailleur idéologique, dont l'œuvre, inspirée du marxisme-léninisme, devait s'inscrire dans l'édification de la société socialiste.